

■ Historiens en herbe

Avec l'appui de monsieur Millet, principal du collège de Ferrette, Philippe Lacourt a proposé à quelques élèves de 4^{ème} et de 3^{ème} d'effectuer des recherches historiques. Malgré la désorganisation consécutive au confinement, le résultat a été à la hauteur des espérances. Certains de ces collégiens ont réussi à choisir un sujet d'étude inédit, à étudier des documents historiques, à prendre en compte les conseils et à rédiger un texte dans les temps.

Ces textes peuvent se résumer en trois mots: pragmatisme, concision et ouverture. Tout d'abord pragmatisme: ces jeunes ont choisi des thèmes concrets, ce qui amène des sujets assez originaux. Mais aussi concision: les collégiens qui ont rédigé ces textes voulaient uniquement énoncer des faits, et pas «écrire pour écrire». Enfin, on constate une grande ouverture d'esprit. D'une part, ces jeunes ne se sont pas limités à leur espace proche, mais ont parlé aussi bien de Dannemarie que de Luemschwiller. D'autre part, leurs recherches historiques balaient un large spectre chronologique, de la Révolution à l'Entre-Deux-Guerres.

Nous espérons que ces textes inspireront d'autres jeunes, à Ferrette ou ailleurs, pour l'écriture d'articles historiques. Cette nouvelle rubrique est donc conçue comme pérenne.



Plan de Luemswiller en 1794 (Archives Nationales, F 31 - 155).

Les maisons de Luemswiller au début du XIX^e siècle

par Nathan Schoepf

Il existe deux plans du village de Luemswiller, de dates assez proches : le premier a été élaboré en 1794¹ et le deuxième en 1833². Ainsi, j'ai comparé ces deux plans, pour voir les changements qui ont eu lieu en presque quarante ans. Les anciennes maisons sont devenues plus grandes, on en a rallongé onze. Il y a aussi deux rues en plus vers le Sud-Est et une autre au Nord du village. De plus, quinze habitations ont été construites entre temps.



Plan des changements entre 1794 et 1833.

1. Archives Nationales, F 31 - 155. Je tiens à remercier Paul-Bernard Munch, pour le prêt de ce plan.
2. Accessible sur le site de Archives Départementales du Haut-Rhin.

L'entreprise Emig et Baltzinger de Dannemarie

par Ludovic Heinis

Dans la grange de ma grand-mère, à Liebsdorf, se trouve une vieille batteuse agricole, portant l'inscription «Embal – fabrique de machines agricoles – EMIG et BALTZINGER – Dannemarie Haut-Rhin». Je me suis toujours demandé de quand datait cette machine. Or, je n'ai pas trouvé d'étude historique sur cette entreprise. C'est pourquoi j'ai cherché à retracer l'histoire de cette fabrique de machines agricoles.



La batteuse agricole de ma grand-mère.

1) Eléments biographiques sur les fondateurs

Paul Emig est né le 3 décembre 1887 à Mulhouse³. Son père, Jean Emig, conducteur de la poste, est Mulhousien. Sa mère se nomme Emma Muller. Paul Emig se marie à Mulhouse, en 1909, avec Eugénie Gschwind⁴. Par la suite, Paul Emig est électricien⁵. L'autre fondateur de l'entreprise est Frédéric Baltzinger. En 1920, il est électrotechnicien⁶. Je n'ai pas trouvé d'informations sur lui, à part qu'il était actionnaire dans d'autres entreprises du Sundgau. Ainsi, la société « Baltzinger et Peter », dont le siège est à Dannemarie, rue de Delle, est mentionnée en 1930⁷. Frédéric Baltzinger est qualifié d'« industriel ». Parmi ses actionnaires minoritaires figure le « négociant » Paul Emig.

2) L'histoire de l'entreprise

L'entreprise de machines agricoles « Emig et Baltzinger » est fondée le 1^{er} janvier 1920⁸. Les trois associés sont Paul Emig, son épouse et Frédéric Baltzinger. Le dirigeant de l'entreprise est Paul Emig. En 1925, l'entreprise s'installe au lieu-dit Adelberg, le long de la rue de Bâle⁹. En 1930, l'entreprise est citée au 20, rue de Delle¹⁰.

Il semblerait que l'entreprise Emig ait changé de nom en 1932¹¹. Par la suite, elle s'appelle « entreprise Scherrer ». Elle vend toujours les mêmes productions¹².

3) La production

Cet atelier produisait des machines agricoles¹³. La première production citée dans les documents est la machine à battre à simple nettoyage. Elle est constituée d'un cadre en bois sur lequel est fixé un cylindre denté, entraîné par un moteur. Les gerbes, rentrant en haut, sont battues, puis la paille et le grain tombent par terre.

3. *L'Express*, Mulhouse, 10 décembre 1887, et état-civil numérisé de Mulhouse (site des ADHR).

4. *L'Express*, Mulhouse, 2 mars 1909.

5. *Journal Officiel de la République Française*, 15 octobre 1920.

6. *Journal Officiel de la République Française*, 15 octobre 1920.

7. *L'Express*, Mulhouse, 11 janvier 1930.

8. *Journal Officiel de la République Française*, 15 octobre 1920.

9. Alexandre Berbett, *Dannemarie à travers les âges*, tome III, page 58.

10. *Annuaire administratif du Département du Haut-Rhin*, 1930.

11. Site de l'entreprise Scherrer.

12. *Annuaire Havas. Alsace, Bas-Rhin, Haut-Rhin*, 1936.

13. Liste dans l'*Annuaire administratif du Département du Haut-Rhin*, 1930.

La deuxième production est la machine à battre à double nettoyage. Elle sépare mieux la paille du grain. Cette machine est également constituée d'un cylindre à griffes qui bat les gerbes, puis elles tombent sur un plateau, qui secoue l'ensemble: la paille sort de la machine, mais le grain tombe dans une rigole, où il est remué et soufflé, pour le débarrasser des petits bouts de paille qui restent. Puis, il est mis dans les sacs, grâce à un élévateur à godets.

La troisième production est le tarare (*Wolf* en alsacien). C'est la machine qu'on utilisa après la batteuse, pour achever le nettoyage du grain. On vide les sacs dans un entonnoir, se trouvant au sommet, et on tourne la manivelle: le blé passe dans des mailles de plus en plus serrées pour le séparer des brins de paille et il est ventilé, pour le dépoussiérer.

La quatrième production est le hache-paille (*Heckselmaschine*). Il sert à hacher la paille ou le foin, pour le « petit-déjeuner » des vaches (mélange de foin, paille, betteraves et sel). Enfin, cette entreprise produit aussi des séparateurs de céréales, et revend des scies à ruban, des scies circulaires, des moteurs à essence Bernard et des moteurs électriques¹⁴.

4) L'évolution de l'entreprise par la suite

A partir de 1932, l'entreprise est dirigée par Scherrer. Elle poursuit son activité par la suite. Ainsi, en 1943, G. Scherrer produit des *Landmaschinen*¹⁵. De nos jours, cette entreprise existe encore, sous le nom de « Verts-Loisirs » et est dirigée par André Scherrer¹⁶.

Conclusion

La batteuse de ma grand-mère a donc été produite à Dannemarie entre 1920 et 1932. Les paysans du Sundgau, jadis si nombreux, accueillirent avec joie ces machines faites pour les aider dans leur dur labeur. Le battage, un des travaux les plus longs et fatiguant de la

14. Liste dans l'*Annuaire administratif du Département du Haut-Rhin*, 1930.

15. *Elsass. Adressbuch*, 1943.

16. Site de l'entreprise.

ferme, prenant plusieurs semaines, fut facilité par la toute nouvelle batteuse et son moteur électrique.

Départ pour ailleurs...

par Valentine Pfister

J'ai interrogé Marie-Thérèse Rey, deuxième enfant de la famille Rey, née le 15 octobre 1929. Au début de la Seconde Guerre mondiale, elle fut évacuée dans les Landes. Elle avait donc 10 ans.

A Raedersdorf, les familles ne voulaient pas partir, mais plutôt rester dans leur maison. Ils sont donc allés voir le maire pour repousser le moment où ils devraient quitter le village. Trois jours passèrent et le maire prévint un certain nombre de familles qu'elles devaient partir. C'est donc à minuit que la famille Rey fut réveillée pour partir.

Durant le trajet, Rosalie, sa mère, tomba malade. Ils s'arrêtèrent alors dans le Territoire de Belfort dans un café de militaires. Un médecin militaire prit en charge la mère et lui trouva un lit pour qu'elle puisse se reposer. Après deux ou trois jours le médecin continua la route avec la famille et leur trouva un logement libre dans le Territoire de Belfort. Le logement était à l'étage supérieur d'une maison appartenant à une vieille dame qui vivait dans l'étage inférieur. Elle avait pour habitude de chanter la nuit et de dormir le jour, ce qui était très compliqué pour Marie-Thérèse et ses frères et sœur puisqu'ils ne devaient pas faire de bruit le jour. Mais, malgré ces inconvénients, la propriétaire était très gentille. Elle leur rendait service pour cuire leur nourriture, provenant du ravitaillement quotidien des habitants. Trois semaines plus tard, la famille dut malheureusement partir et prendre le train afin d'aller dans les Landes. Le trajet dura trois jours mais ils arrivèrent de nuit à Morganx, alors il n'y avait personne pour les accueillir, donc ils durent forcés de rester dans le train. Certains enfants allèrent dans les wagons réservés aux classes supérieures qui étaient bien sûr plus confortables ou ils allèrent dormir à la belle étoile.

Dans les Landes les gens découvrirent d'autres fruits, comme la pêche. Après six mois passés dans les Landes, la famille Rey alla en

Lavedan ¹⁷, grâce à Paul Bossaert un ami du père qui leur avait trouvé un logement là-bas. C'est donc huit ans plus tard (en 1948) que la famille Rey retourna en Alsace, à Raedersdorf, dans leur maison qui n'était même pas encore terminée, mais cela était déjà très suffisant.



*Marie-Thérèse Rey, aux côtés de sa mère, et de ses frères et sœurs.
Elle est la troisième, en partant de la gauche.*

17. C'est une région située dans les Hautes-Pyrénées.